

18 mai 1982

*Éloge de M. Vincent Bourrel par Le Marquis d'Angerville*

En me confiant la présidence de notre Académie, vous m'avez dicté mon premier devoir : l'éloge de mon prédécesseur Vincent Bourrel. En d'autres circonstances, pareille audace de ma part m'eut semblé manqué à la mémoire de celui qui fût un très grand serviteur de l'Etat, devant lequel son successeur à cette Académie ne peut que s'incliner respectueusement et profondément.

Ses amis et ses collaborateurs ont déjà retracé, avec émotion, les étapes d'une carrière administrative, gastronomique et artistique peu commune. N'attendez pas de moi un récit complet de son existence. Ce que je veux tenter devant vous, c'est le cheminement d'une intelligence et d'un âme exemplaire. Une leçon pour tous ceux, et ils sont nombreux, qui pensent d'eux-mêmes que la valeur n'attend pas le nombre des années

Le nom de Vincent Bourrel a été mêlé pendant près de 60 ans à bien des événements de notre pays. D'autres ont parlé de l'incomparable gastronome, de l'efficace et compétent fonctionnaire, complet dans toutes ses activités dont aucune d'elle n'empiétait sur l'autre. Il était curieux et informé de tout. Mais Dominique Leca a vanté l'essentiel : son amitié la plus fidèle, son honnêteté intellectuelle, l'honnêteté du coeur. Nous avons tous pu apprécier sa droiture exemplaire. Ne l'ayant connu que bien tardivement, j'ai également remarqué chez lui une intense volonté d'indépendance, une opiniâtreté à toute épreuve et un discernement judicieux dans l'application des lois, contrepoids nécessaire aux législateurs intempestifs. C'est l'honneur de notre Académie de s'être attaché une telle personnalité. Essayons de nous persuader que nous lui avons, par notre amitié, apporté un adoucissement aux épreuves qui l'attendaient, et nous pouvons mesurer aujourd'hui ce qu'il y avait, l'an dernier à pareille époque, d'héroïque bonté dans les sourires qu'il prodiguait afin de préserver autrui d'une appréhension hélas justifiée.

Jeune étudiant, il me souvient avoir suivi, c'était en 1948, une conférence de Paul Reynaud. J'en ai retrouvé le texte et vous livre un passage de sa conclusion : je crois, disait Paul Reynaud, qu'on ne peut sauver un pays qu'avec une fermeté d'âme et un enthousiasme intérieur. Je suis certain aujourd'hui qu'en prononçant cette phrase Paul Reynaud songeait à l'un de ses plus fidèles et intimes collaborateurs. Evoquer Vincent Bourrel c'est nous soustraire au présent, bien fugitive substitution. Le monde change a-t-on coutume de dire : il change avec la disparition de ceux qui nous dépassent.

C'est donc avec beaucoup d'émotion que je termine cet éloge à la mémoire du grand Président disparu et en renouvelant à sa famille, ici présente, l'assurance que l'Académie du Vin de France a pris une très grande part à son deuil.